# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AOUT 1881. 54me Année.



[illegible], Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 26 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.


## L'EMIGRATION FRANÇAISE.

Les agents d'émigration fixés à l'étranger ne paraissent pas généralement exercer une grande influence sur les populations au milieu desquelles ils vivent. Jusqu'ici, l'émigration semble s'être opérée en dehors de leur influence. Si de nombreux étrangers sont venus spécialement des régions du Nord de l'Europe, c'est qu'ils ont cédé aux appels que leur adressaient leurs concitoyens et amis, déjà fixés aux Etats-Unis.

En général, l'émigration allemande, toujours très considérable, se dirige vers l'Ouest ou le Texas. Colons actifs, les allemands transforment rapidement les terres sur lesquelles ils s'établissent. On ne compte que peu de déshérités de la fortune parmi eux. C'est à l'industrie agricole qu'ils demandent ce que d'autres recherchent dans l'exercice d'une profession.

Les Irlandais se fixent dans les grandes villes. Peu disposés aux travaux des champs, si peu profitables chez eux, ils s'engagent dans les grands travaux publics, et c'est à eux que la plupart des villes des Etats-Unis doivent les améliorations dont elles sont si fières aujourd'hui.

Les Français émigrent peu, et ceux qui traversent la mer se fixent dans les centres où il est possible d'exercer une industrie ou un métier productif. Et, cependant, ils sont en général des cultivateurs de premier ordre. Mais en trop petit nombre, ou trop pauvres à leur arrivée pour obtenir des concessions et s'y fixer, ils abandonnent la terre féconde qui leur ouvre son sein prodigue et hospitalier, pour se lancer dans les petites industries qui rapportent si peu.

Et, cependant, dans leur pays, ils ont cultivé la vigne qui a ici un avenir certain, si des mains habiles se chargent de sa culture. Ils ont aussi, dans le Midi de la France, appris l'élève des vers à soie, industrie qui est appelée à s'exercer sur une grande échelle ici, en Louisiane, où le murier est abondant et magnifique.

N'y eut-il que ces deux industries agricoles, que l'émigration française ne tarderait pas à s'enrichir, tout en dotant la Louisiane de deux nouvelles sources de productions, car, nous en avons déjà eu la preuve par le succès obtenu par le Dr Diet, à la Chenière Caminada, que de nombreuses et larges portions du territoire de la Louisiane sont favorables à la culture de la vigne.

Déjà même l'élève des vers à soie a pris ici une certaine extension. Ce qui manque à cette industrie ce sont des bras déjà habitués au travail et aux soins qu'elle nécessite. Personne mieux que les Français du sud de la France ne pourraient activer cette nouvelle source de prospérité.

Mais les Français émigrent peu, et ceux qui consentent à s'éloigner du sol qui les a vus naître, se dirigent vers l'Amérique méridionale, à Monte Video ou à Buenos Ayres, où, comme les Irlandais aux Etats-Unis, ils exécutent les travaux publics.

Si, en général, les populations européennes disposées à émigrer ici n'ajoutent guère foi aux promesses qui leur sont faites, n'avons-nous pas ici une colonie française comptant des hommes haut placés dont le devoir serait d'éclairer leurs compatriotes sur les avantages considérables que leur offre certaines cultures en Louisiane? Nous sommes étonné de voir que parmi nos nombreuses associations françaises, personne ne se soit encore occupé des immenses ressources variées, de notre sol et n'ait fait un appel aux français d'outre mer, à ces habiles et infatigables cultivateurs qui n'auraient ici qu'à gratter la terre pour lui faire produire ce que le sol européen n'accorde qu'au travail le plus obstiné.

Il y a quelque chose à faire en ce sens. L'initiative appartient à la colonie française. L'exposition faite par elle des avantages qu'offre le sol de la Louisiane aurait aux yeux des cultivateurs français une bien autre portée que les paroles d'agents, et peut-être verrions-nous nos campagnes, dans un avenir prochain, animées et fécondées par la présence de nombreuses familles françaises. Pour la culture de la vigne, il faut des Français. C'est à l'émigration française que la Californie doit le rang élevé qu'elle occupe parmi les pays producteurs de vin.

Quant à la soie, l'avenir de cette branche importante de l'industrie est plein de promesse, et elle ne demande qu'un travail modéré qui peut être confié aux femmes.

Nous avons à la tête de notre colonie française des hommes sérieux très dévoués à leur pays d'adoption. Ne serait-ce pas rendre un double service et à la Louisiane, d'abord, et aux Français disposés à chercher fortune à l'étranger, que d'attirer ces derniers en Louisiane dont le sol rend au centuple ce qu'on lui confie.

**Hôpital de Charité.** — Nous voyons dans le rapport du Bureau des administrateurs de cet hôpital à Son Excellence L. A. Wiltz, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, président ex officio du Bureau des administrateurs de l'hôpital, que dans le courant de l'année dernière plusieurs améliorations ont été faites, au nombre desquelles nous pouvons compter l'établissement d'une bibliothèque et un musée de pathologie pour l'usage de la profession en général. Il s'y trouve maintenant 2500 volumes précieux et un nombre de specimen pathologiques.

Le Dr A. W. de Roaldès, chirurgien de l'hôpital, donne dans son rapport plusieurs détails intéressants sur les installations de l'intérieur.

Les dépenses de l'année ont été de [illegible]8,556 20, et les recettes d'une égale somme. L'hôpital n'a plus de dette en souffrance et les administrateurs ont [illegible] de fonds en mains pour couvrir les frais des travaux en voie d'exécution. Seulement le trésorier, M. John H. Pike, fait observer qu'à l'avenir l'hôpital sera privé de la Poll tax dont le montant a été réservé aux écoles publiques par la constitution de 1879.

Au 1er janvier 1880, il restait à l'hôpital 643 malades, et du 1er janvier au 31 décembre de la même année, on en avait admis 4584. Au 31 janvier 1881, il en restait 574, un peu moins que l'année précédente à la même époque.

—Economie bien entendue :

Un médecin vient de se livrer à l'opération, bien rare aujourd'hui, qui consiste à saigner son malade.

Celui-ci est un jeune homme, habitué du monde taquineur des cercles et du boulevard.

Il lui a tiré plusieurs palettes de sang, et tend la cuvette au domestique pour en jeter le contenu.

—Non pas, s'écrie vivement le malade; il y a là de quoi satisfaire plusieurs baisers! Je puis même en offrir à dix amis!

## LOUISIANE.

St. Jean-Baptiste, 22 août 1881.

Aux Editeurs de l'Abeille,

Messieurs,

La coupe du riz marche bien ; le temps est propice et les habitants paient de beaux gages, $1,50 par jour plus ou moins. Les paiements se font régulièrement tous les samedis soir ; chacun ayant la poche bien garnie, cherche et prend son plaisir où il le trouve ; aussi les spéculations ne manquent pas, les salles de bal sont ouvertes partout pour blancs et couleur. Les blancs vont au bal dans le but de danser ou de causer ; mais les gens de couleur ont d'autres intentions, les jeux semblent être leur faible ou leur fort, aussi les cartes et les dés et surtout ces derniers roulent sans discontinuer. On ne joue pas sans boire.

A un de ces bals de couleur, donné chez Sévérin Hymel, samedi dernier, où il y avait une nombreuse réunion, chacun s'amusait à sa façon. Une partie de dés était montée hors de la maison et comme les zouaves ils s'amusaient en plein air, et comme des braves ils se sont lancés de grosses paroles à propos d'un dime qui était l'enjeu ; d'une parole à l'autre, l'un de ces messieurs sortit son pistolet et éteignant la chandelle fit feu. Son adversaire qui le surveillait, s'étant jeté de côté à temps, celui qui se trouvait derrière lui, nommé Alfred [illegible], reçut la balle à un pouce au-dessous du sein gauche.

Un constable étant présent a arrêté immédiatement après, ceux qui faisaient partie de ce jeu de dés. C'étaient les nommés Andrew Hubbard, qui a tiré le coup de pistolet et qui l'a avoué après, Valsin Gay, George White, Nason, Carter, Forestal et un autre dont on je connais pas le nom.

Les prisonniers étaient gardés dans une chambre lorsqu'à 5 heures A. M., on entendit une détonation et l'on vit tomber un nommé Henry Miller, un des gardiens des prisonniers. En arrivant à lui on le trouva mort; plusieurs des individus présents crient qu'il s'est tué lui-même, mais j'en doute fort, d'après le trajet de la balle. Je me suis rendu sur les lieux hier matin et n'ai pu rien savoir de positif; vous aurez des détails plus explicites samedi prochain par le *Meschacébé*, car trois d'entre les principaux acteurs ont été écroués à la prison de paroisse par notre juge de paix, qui est Ernest Haydel, comme vous avez du l'apprendre déjà. A un autre bal donné chez Victor Haydel, dans la même soirée, une autre dispute a eu lieu, et un nommé Jean Barthélemy a reçu une balle dans l'abdomen ; la même balle ayant coupé un doigt à une tierce personne. L'auteur de ce fameux coup est un nommé Philippe qui a été arrêté et écroué dans la prison de paroisse. Les deux blessés sont dans un état assez critique.

Le marché va probablement être encombré de riz d'ici à quelques jours, car presque tous les planteurs de riz se préparent à battre leur récolte.

Le bureau des écoles s'est assemblé lundi et vous avez du voir dans le *Meschacébé* le compte-rendu et la proposition faite aux professeurs pour les mois de septembre et octobre : On offre de payer la moitié des gages du mois cash et l'autre moitié aussitôt qu'il y aura de l'argent au trésor. La proposition a été acceptée.

Je vous écrirais un peu plus longuement, mais on attend ma lettre pour la mettre à la poste.

Tout à vous, F. R.

Nous lisons dans le *Marksville Review* (paroisse Avoyelles), du 20 août :

Nous n'avons pas eu de pluie cette semaine; le temps est toujours chaud et sec. Une bonne pluie ferait un grand bien à la récolte de riz qui souffre terriblement.

—Le coton commence à arriver; nous en avons vu passer plusieurs balles dans le village dans le courant de la semaine.

—Depuis que la Rivière Rouge est si basse, il est difficile aux marchands du village de faire venir de la Nile-Orléans les articles les plus nécessaires pour satisfaire à la demande de leurs clients. Les magasins sont presque dépourvus de toutes marchandises, et le peu qu'il y a se vend à des prix très élevés. Les bateaux ayant beaucoup de difficulté à naviguer dans la Rivière, sont obligés d'exiger pour apporter le fret beaucoup plus qu'ils ne le font en eau haute, et il s'en suit que les consommateurs sont obligés de payer des prix énormes pour ce dont ils ont besoin.

—M. H. O. Couvillion, de Cottonport, nous écrit que l'orage qui a passé sur le Bayou des Glaises, la semaine dernière, a terriblement endommagé les récoltes de son voisinage; le coton a été abimé par la grêle. La résidence de M. Olivier Hamilton a été renversée et ses meubles, lits, &c., emportés par le vent jusque dans les clos de ses voisins. M. Hamilton, sa dame, son enfant et un de ses amis, se trouvaient dans la maison pendant l'orage, et heureusement ils ont échappé au danger.

—Mercredi dernier était le jour désigné pour fouiller un canal destiné au desséchement du Grand Lac, près de la Rivière Rouge. Il y avait, nous dit-on, une trentaine d'hommes prêts à entreprendre l'ouvrage, mais comme il fallait faire un canal d'une quinzaine de pieds de profondeur, ils se crurent trop faibles pour entreprendre ce "job". Ils se sont contentés de faire un petit canal de deux ou trois pieds de profondeur sur une longueur d'environ cinquante pieds. Nous ignorons s'ils ont l'intention de continuer les travaux.

—Nous apprenons que plusieurs jeunes gens du district du Coin se proposent de bâtir un moulin à scie près du Bayou du Lac sur les grandes Côtes. L'emplacement qu'ils ont choisi est à environ huit milles de Marksville. Ils pourront en toute saison faire flotter des cypres jusqu'au moulin, attendu qu'il y a toujours assez d'eau dans le bayou pour cela. Il y a de grandes cyprières près de l'endroit, et ils n'auront aucune difficulté à faire flotter une grande quantité de cypres en peu de jours. Pendant la saison des eaux hautes, ils pourront faire flotter jusque dans la Coulée des Grues, près de Marksville, tout le bois qu'ils auront à vendre, et ils y en feront un grand débit.

—M. David Lemoine, de Mossauville, nous dit que vendredi dernier un de ses fils et un autre jeune homme du Bayou des Glaises ont dardé dans la baie du "Rabbit Island," deux requins énormes, dont l'un pesait 415 livres.

—La Rivière Rouge est basse et continue à baisser. Les bateaux ont beaucoup de difficulté à naviguer; en plusieurs endroits, il n'y a que deux pieds d'eau.

—Il y a quelque temps M. Rémi Bordelon, de Bordelonville, reçut un "postal card" de Oak County, Ark., lui donnant la description d'un individu qui avait commis un meurtre dans ce dernier Etat. Une récompense de $500 était offerte à celui qui ferait l'arrestation du meurtrier. M. Bordelon communiqua la nouvelle à plusieurs de ses amis. Quelques semaines plus tard, il arriva à Bordelonville un étranger répondant au signalement que M. Bordelon avait reçu; il demanda à s'engager en plusieurs endroits et finit par obtenir de l'emploi.

Ceux qui l'engageaient remarquaient qu'il ne se séparait jamais de son pistolet; tous les matins, il le déchargeait et mettait de nouvelles cartouches. Cette manière d'agir excita la curiosité des habitants de Bordelonville à un tel point, qu'un d'eux lui laissa entendre qu'ils entretenaient des soupçons contre lui. A cette nouvelle, notre homme sauta sur sa valise, prit son pistolet et décampa. La nuit suivante, il vola un cheval et une selle et se mit en route. Le lendemain, samedi dernier plusieurs personnes se mirent à sa poursuite, mais jusqu'aujourd'hui nous ignorons s'il a été arrêté.

Dans le *Foyer Créole* (paroisse St-Jacques), du 24 août :

Partout la terre se dessèche et se fend; le *Père des fleuves* qui étirait naguère ses eaux limoneuses à travers les levées soulève fortement encaissé à cette heure et les abeilles [illegible] plus que jamais sous les pas de piétons et cavaliers.

Notre paroisse ne jouit pas d'une santé parfaite, et moins heureux que leurs confrères de la Nile-Orléans, les docteurs de St-Michel et St-Jacques ont plus d'un cas de fièvre à essayer.

Cette semaine rien de plus beau que de voir l'animation des champs de riz. Partout des ouvriers, partout des charrettes enlevant de riches moissons.

MM. Onc. Fontell, Jacob Séron, Louis Lebourgeois, Laiche et Tho. Brignac, et autres co-paroissiens, sont dans le coup de fort de la récolte. Aussi des centaines de sacs remplissent les "Warehouses", s'alignent sur les levées et disparaissent quelques heures plus tard dans les larges flancs d'un packet côtier, de la *Belle de la Côte* en particulier.

Donc cette année, le riz donne et donne bien. Le grain est beau; les prix sont, dit-on, rémunérateurs, malgré la paye élevée du travailleur.

Les cannes demandent des ondées.

—Le R. Herran est de nouveau à son poste de combat. Son excursion à la Grande Ile a renouvelé ses forces, mais il fait une telle température que les plus fortes santés ont peine à résister; ainsi, le R. curé de St. Jacques a grandement besoin de se ménager.

—La paroisse va s'embellissant chaque jour et nous apprenons avec plaisir, plaisir qui sera partagé par nos lecteurs que la compagnie N. O. P. Railroad est dans l'intention d'établir un ferry à vapeur à *College Pointe*, pour la plus grande commodité de ses passagers.

La paroisse, ces jours passés, a reçu la visite de l'ex-gouverneur Nicholls, venu pour le service de ses clients. M. Nicholls est un avocat qui doit conduire une affaire, comme il conduisait naguère le char de l'Etat; dans le cœur de ce fier soldat, il n'y a de place que pour la droiture, l'honneur et le devoir. Il doit honorer la cause qu'il défend et cette cause doit être juste.

### Memramcook.

La main sur la conscience, lecteur, ce nom de Memramcook, ne sonne-t-il pas à tes oreilles comme un mot barbare? Combien de Français même parmi les patriotes, auxquels il ne dit rien!

C'est là pourtant, dans cette ville à désinence étrange, que le 20 juillet s'est affirmée l'immortalité de la France. Sur cette terre du Nouveau-Brunswick, qui fit partie de l'Acadie, qui fut chantée par Longfellow dans "Evangeline," les fils des proscrits, des chassés, des bannis, des "outlaws" viennent de célébrer leur convention nationale.

Oui, c'est bien l'immortalité de la France qu'ils fêtaient. Quant un petit hameau d'un grand pays, après avoir souffert comme eux, a pu se redresser; quand une nation contre laquelle les bourreaux ont agi avec une cruauté plus intelligente et plus ingénieuse que les Russes en Pologne, affirme sa vitalité en face de ses anciens oppresseurs contraints de reconnaitre son existence, il y a de quoi regarder le passé avec fierté et l'avenir avec confiance.

Sans doute, ce n'est pas le drapeau tricolore qui flotte sur la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick et le nom harmonieux d'Acadie a disparu de la carte politique. Mais la race acadienne est plus vivante que jamais.

Quelle différence depuis les temps passés et quel orgueil ils doivent éprouver à regarder derrière eux! Leurs pères furent héroïques; les uns sur la mer, les autres dans le travail ou dans l'exil. Tant qu'ils furent français, ils connurent à peine les douceurs de la paix, et délaissés par leur métropole bien aimée, ils passèrent leur vie à guerroyer contre les colons anglais dix fois plus nombreux et toujours soutenus par les renforts fraîchement arrivés d'Europe. Leur sort fut plus terrible après la défaite que celui qui incombe d'ordinaire aux vaincus.

A d'autres, on enlève le droit de parler comme ils l'entendent; mais leur pensée reste libre. On leur impose un uniforme étranger, mais on sait qu'on n'a pas pris sur leurs cœurs. On leur envoie des instituteurs et des fonctionnaires étrangers; mais pendant un temps, la force des choses assure quelques droits à leur langue nationale.

Parfois, lorsque la race anglo-saxonne se trouve en face de peuples sauvages, elle les déclare incivilisables parce qu'elle ignore l'art de s'entendre avec eux. Comme si un homme ne valait pas un autre homme; comme s'il y avait dans les races humaines d'autres différences que celles engendrées par l'instruction et l'éducation. Alors, sous ce prétexte, on a vu des gens prétendus civilisés détruire progressivement, lentement, successivement, des races dont le crime était d'avoir possédé la terre avant eux.

Ce qu'on fit des Acadiens fut plus effrayant que tout cela. Du temps des Français, ils avaient souvent entendu le tambour battre dans leurs villages. A ce signal bien connu, ils accouraient en armes, prêts à se battre en travers des incursions des Bostoniens et pas un ne cherchait d'excuse. Un matin, quand les Anglais furent les maîtres, ils entendirent encore le tambour et ils accoururent comme de coutume; mais cette fois là, ce n'était plus de se battre qu'il s'agissait.

L'Angleterre venait de préméditer un des crimes les plus épouvantables dont fasse mention l'histoire du monde: l'extermination d'un peuple entier. Elle voulait donner à ses colons des terres défrichées et des maisons bâties par d'autres. Deux fois, l'expulsion en détail des Acadiens avait été tentée et n'avait pas réussi; car ces hommes énergiques s'étaient retirés un peu plus loin et à force de travail étaient au l'imprudence de reconstituer leurs petites fortunes et leurs petites patries. La troisième fois, qui devait être la bonne, l'Angleterre avait décidé une mesure générale et radicale.

La baïonnette au canon, les soldats anglais conduisirent les Acadiens dans les vaisseaux qui les attendaient. Dans celui-ci, les hommes. Dans celui-là, les femmes. Ici les jeunes gens, là les petites filles et les familles séparées pleuraient.

Et un vaisseau s'en allait porter dans l'Amérique anglaise le père de famille. Et un autre venait jeter la mère sur les côtes de Belle-Ile. Et un troisième qui emmenait le fils on ne sait où faisait naufrage. Et la fille s'était sauvée dans les bois. Et ce fut un spectacle plus horrible que la dispersion des Hébreux qui s'opéra par terre et où les familles ne furent point désunies.

Eh bien! quoiqu'ils aient été dispersés aux Etats-Unis, qu'ils aient enseigné l'agriculture aux Cornes, fertilisé les landes de la Vienne, colonisé la Guyane où leurs fils ont donné l'hospitalité à Barbé-Marbois, fondé à Belle-Ile-en-mer une colonie qui parle français au milieu des Bretons bretonnants, qu'il ne soit resté au pays d'Acadie que des malheureux traqués dans les bois comme des loups, ces derniers ont suffi, de meilleurs jours enfin amenés par leur persévérance, à refaire acadienne la terre d'Acadie. Ils se comptent par plus de cent mille qui parlent français, qui ont leurs écoles, leurs ministres, leurs magistrats, leurs députés, qui forment dans plusieurs comtés la majorité de la population; qui ont fondé toute une France dont l'histoire est plus merveilleuse encore que celle des Canadiens.

N'est-ce pas fantastique et plus beau que la bataille d'Austerlitz!

Pas plus tard qu'hier soir, 7 août, une vingtaine d'heures à peine avant celle où ces lignes tomberont sous les yeux des lecteurs du "Courrier du Soir," M. Gladstone déclarait au Parlement que tout homme qui dédaigne les questions coloniales, ne mérite point le nom d'Anglais.

Nous avons les mêmes devoirs et c'est pourquoi, compatriotes, que je termine en vous disant :

Français d'Acadie, c'est un Français de France qui vous salue.

LEON BARAT.

**Le plus grand fleuve de l'Amérique.**—Le Mississippi peut à bon droit être appelé le "père des eaux" et les chiffres suivants le prouvent. La quantité d'eau que ce fleuve donne chaque année à la mer est de 14,883,368,-636,880 pieds cubes; celle du sédiment pendant le même laps de temps est de 28,188,083,892 pieds cubes; l'aire du delta de ce fleuve, d'après l'estimation de Lyell, est de 13,000 milles carrés et sa profondeur est, d'après le professeur Riddel, de 1,056 pieds. Le delta, d'après ces chiffres, comprend donc 400,378,429,440,000 pieds cubes ou 2,720 milles cubes. Il maintenant il faut pour la formation d'un mille cube du delta cinq années et 31 jours et pour la formation d'un mille carré de la profondeur de 1,056 pieds une année et 16 jours, il aura fallu pour la formation du delta tout entier 14,206 ans.

Quelle admirable chose que la statistique!

**Un homme sauvage.**—S'il faut en croire le journal arménien le *Alechak*, de Tiflis, un *homme sauvage* a paru récemment à Abas-Touman (province de Tiflis.) Il est sorti des forêts voisines. Cet homme était complètement nu, et son visage est tout couvert de poil. Il ne parle aucune langue et n'émet que des sons inarticulés. On a essayé de le vêtir, mais il a déchiré les vêtements qu'on lui avait donnés. Sa nationalité est inconnue.

### Yorktown.

Le colonel Corbin avait adressé une lettre au surintendant général du chemin de fer Chesapeake-Ohio, pour lui demander si la ligne jusqu'à Yorktown serait achevée en temps utile pour la fête du Centenaire.

Le surintendant a fait au colonel Corbin la réponse suivante :

Compagnie du chemin de fer Chesapeake-Ohio,
Bureau du directeur-général,
Richmond, 18 août 1881.

Au colonel Corbin,

Cher monsieur : J'ai le plaisir de vous annoncer que notre ligne entre Richmond et Newport News, ainsi que l'embranchement sur Yorktown, sera achevée en temps utile pour que l'on puisse diriger sur Yorktown des trains, aller et retour, pendant les fêtes du Centenaire. Nous mettrons des trains en circulation non-seulement entre Richmond et Yorktown, mais encore entre Newport News et Yorktown, de façon à faciliter le voyage par les deux voies.

Je suis, etc,

C. W. SMITH.

Tous les renseignements nécessaires aux personnes qui se rendront à Yorktown sont contenus dans une circulaire que vient de publier le colonel Corbin, pour leur servir de guide. Nous extrayons de cette circulaire ce qui suit : "Les corps militaires constitués et autres qui viendront des Etats de l'est pourront se rendre jusqu'à Newport News par eau ou par la ligne ferrée de Richmond. Ceux qui viendront de l'ouest ou du sud pourront se rendre directement par voie ferrée jusqu'à Yorktown. Grâce à ces dispositions des compagnies de chemins de fer, on évitera toutes les difficultés que pourrait présenter le débarquement à Yorktown, et les corporations qui jusqu'ici se seraient trouvées arrêtées par ces questions de difficultés de transport, trouveront leurs désirs remplis et pourront être assurés que toutes les dispositions indiquées seront accomplies. On est prié d'aviser le plus tôt possible le bureau de l'association de la route que l'on adoptera."

### Une scène dramatique au Parlement anglais.

Voici le récit de l'expulsion de M. Bradlaugh du Parlement anglais, dont nos dépêches ne nous avaient donné que des détails incomplets :

Lorsque M. Bradlaugh est arrivé devant le Parlement, le palais était, pour ainsi dire, en état de siège. Au dehors 250 policemen environ se tenaient devant la grille. Dans les lobbies (les couloirs) il y avait environ 200 agents commandés par un officier supérieur, le colonel Pearson.

Plus de trois heures avant l'ouverture de la séance, les abords du palais étaient encombrés par des groupes en s'engageant des discussions animées, et à mesure qu'approchait le moment de l'arrivée de M. Bradlaugh, la foule grossissait à vue d'œil.

La plupart des députés ont évité l'entrée principale et ont pénétré dans le palais presque clandestinement, par une petite porte de côté. Quelques instants avant l'arrivée de M. Bradlaugh, est arrivé M. O'Donnell, un obstructionniste catholique, d'ailleurs, comme la plupart des députés irlandais et, pour cette raison, très hostile à l'élu de Northampton. M. O'Donnell a été hué.

Presque au même temps, une immense rumeur s'est produite et le cri de : Vive Bradlaugh! répété par cent mille voix, s'est fait entendre. M. Bradlaugh arrivait en voiture avec un de ses amis, le docteur Aveling. Traverser en voiture la foule énorme qui encombrait la route était chose impossible; M. Bradlaugh dut descendre et continuer son chemin à pied. Il fut pour ainsi dire porté par le flot jusqu'à la Chambre des communes.

Quand il fut arrivé là, le cordon de police s'est ouvert pour lui livrer passage, mais aussitôt l'inspecteur de police Denning l'accosta et lui notifia que, par mesure de précaution, le président de la Chambre avait prohibé pour ce jour-là l'accès des couloirs à d'autres qu'à M. Bradlaugh lui-même. Le docteur Aveling quitta donc son ami, et M. Bradlaugh entra seul. Dans la cour, il fut acclamé par 300 électeurs de Northampton qui venaient de défiler devant la Chambre avec des pétitions en faveur de l'admission de leur représentant.

Aucune résistance ne fut opposée au député libre-penseur, lorsqu'il pénétra dans le local de la Chambre. A ce moment, la séance n'était pas encore ouverte et une centaine de membres, dont plusieurs serrèrent la main à M. Bradlaugh, se promenaient dans les couloirs. Mais le président étant arrivé, les députés entrèrent un à un dans la salle, et gagnèrent leurs bancs, laissant l'élu de Northampton face à face avec M. Erskine, adjoint au sergent d'armes, et une vingtaine d'agents de police. M. Erskine ayant refusé de laisser passer M. Bradlaugh, celui-ci se lança sur lui, la tête baissée, les poings crispés et réussit à l'écarter. Mais aussitôt dix policemen se jetèrent sur lui, les uns le prenant à la gorge, les autres par le pan de son habit.

La lutte ne dura que quelques moments, mais elle fut rude. M. Bradlaugh, qui est un homme de forte taille et d'une constitution exceptionnellement robuste, tenait tête à lui seul à quatorze agents. Il en culbuta un, il faillit en étrangler un autre, et lui-même faisant les pans de son habit, son col et sa cravate entre les mains de ses adversaires. De temps à autre, M. Bradlaugh, qui perdait haleine, essayait d'articuler des phrases incohérentes : "C'est infâme!.... Un crime! .... Mon droit.... Je reviendrai et avec un million de mes amis...."

Les agents ayant réussi à le repousser jusqu'à l'escalier qui aboutit à la cour, il fut porté jusqu'en bas plutôt qu'il ne descendit,—entraînant, du reste, avec lui, un des agents qui ne parvenait pas à lui faire lâcher prise. Lorsque M. Bradlaugh, exténué, pâle comme la mort, regarda enfin, entouré de policemen, devant la foule qui l'acclamait, il faillit un instant perdre connaissance. Les agents eux-mêmes, très abattus, s'essuyaient le front. Une sorte de trêve fut conclue d'un commun accord. Une quarantaine de députés étaient précipités vers la porte de côté, dont nous parlons plus haut, pour assister à la sortie de l'élu de Northampton.

Ils envoyèrent à M. Bradlaugh une chaise et un verre d'eau qui l'aida à se remettre. La foule continuait à le saluer de cris sympathiques : "Brave Braddy! Vous êtes un brave! Honte aux dévots! Vive l'élu du peuple! Churchill vous payera votre habit!"

Le député libre-penseur aperçut l'inspecteur de police Denning qu'il allait renouveler immédiatement sa tentative, mais cette fois pour la forme seulement. A ce moment, une partie de la foule cherche à pénétrer dans la cour du palais, et il fallut appeler des renforts de police pour la contenir.

Vers trois heures, un ami de M. Bradlaugh était venu lui annoncer le vote de remerciement adressé par la Chambre au speaker et aux agents de la force armée, le député de Northampton fit mine, comme il l'avait annoncé, de recommencer la lutte. L'inspecteur Denning lui annonça qu'il ne pourrait le laisser passer, sur quoi M. Bradlaugh abandonna la partie et suivi d'environ 50,000 personnes, se rendit à la police court de Westminster pour déposer sa plainte. Le premier magistrat de ce tribunal décidera vendredi s'il y a lieu d'admettre la demande de poursuite de M. Bradlaugh.

Il y a eu un assez vif émoi, avant-hier soir, au concert du jardin du Palais-Royal.

Le concert est éclairé à la lumière électrique; or, au milieu de l'audition d'un morceau, la courroie de la machine motrice quittant en action le générateur d'électricité étant venue à se rompre, tous les becs se sont éteints et le concert s'est trouvé plongé dans une complète obscurité.

Le public a pris la chose assez galement, cependant quelques personnes ont cru devoir redemander leur argent et s'en aller, à tâtons.

La réparation de la courroie a demandé trois quarts d'heure. On l'a rajustée; les ampoules sur sa poulie, la machine s'est remise en train et les globes électriques se sont rallumés.

Un immense hurrah et des applaudissements ont accueilli le retour de la lumière, et le concert a continué sans nouvel incident.

On raconte les nouvelles du jour, et l'on parle d'une opération chirurgicale qui vient d'avoir lieu :

—Combien!.... 72,000 fr!......

Qu'est-ce qu'on a donc pu lui faire?

—Pour ce prix-là, on a dû en faire un [illegible]!

## L'ABEILLE DU 1er Septembre.

L'Abeille du 1er Septembre prochain publiera, comme d'habitude, sa revue du commerce de l'année.

Cet exposé des grandes opérations de 1880-81 sera encore plus complet que le dernier et intéressera vivement ceux qui suivent les progrès de la Nouvelle-Orléans dans la nouvelle voie que ses efforts et des circonstances heureuses lui ont ouverte.

Le journal du 1er Septembre ayant invariablement une circulation extraordinaire, nous croyons pouvoir engager nos amis à en profiter pour leurs annonces.

Nous prions les facteurs de coton et les personnes qui désirent en expédier des numéros en Louisiane, dans les différents Etats et à l'étranger de nous faire parvenir leurs commandes le PLUS TOT POSSIBLE.

### Reddition de Sitting Bull.

Le grand chef des Sioux, Sitting Bull —le Taureau assis—a fait sa soumission. Il est arrivé au fort Buford, avec deux cents hommes, femmes et enfants, derniers débris de sa tribu qui autrefois comptaient quinze cent âmes.

C'est toute une épopée que la lutte de Sitting Bull contre les blancs. Sa révolte date de 1875. L'année suivante, les Sioux exterminent trois cent cavaliers fédéraux, sous les ordres du général Custer qui s'était imprudemment avancé au milieu du camp indien. D'autres rencontres ont lieu dans lesquelles Sitting Bull a chaque fois l'avantage. Enfin, en 1877, on met sur pied cinq colonnes de troupes, mais elles ne peuvent rejoindre les Sioux. Sitting Bull avait passé le Missouri avec toute sa tribu et s'était réfugié sur le sol anglais, dans le Canada du nord-ouest. Il adresse aux autorités un appel touchant. Dépouillé des terrains de chasse de ses pères il sollicitait un asile dans les possessions de la reine Victoria. Cet asile lui fut accordé.

Le sol du Canada ne devait pas toutefois se montrer hospitalier aux pauvres Sioux. Les bisons, qu'ils espéraient trouver au-delà de la frontière américaine, devenaient rares là comme dans les plaines du Dacota; la chasse à outrance a fait son œuvre. Les vivres manquaient bientôt aux Indiens. Des secours leur furent distribués, mais en quantité insuffisante.

Le découragement se mit alors dans la tribu. Dès 1879, un assez grand nombre de Sioux revinrent aux Etats-Unis et font leur soumission. Sitting Bull refuse de suivre cet exemple. Pendant trois hivers, il souffre cruellement de la faim, avec sa famille et ses fidèles; mais il persiste à rester sur le sol anglais, tant est grande sa haine contre les Américains et surtout sa défiance à l'égard des promesses qu'on lui fait.

C'est un Franco-Canadien, nommé Louis Légaré, un de ces intrépides aventuriers si bien peints par Fenimore Cooper, qui a réussi dans la tâche où les émissaires du gouvernement américain avaient échoué dix fois. Sitting, confiant dans la parole de Légaré, a consenti à l'accompagner au fort Buford et à faire la paix avec les Yankees.

Son attitude a été fort digne. Le chef des Sioux s'est présenté chez le commandant du fort avec une trentaine de guerriers; il a livré ses armes et ses chevaux en disant : "Lorsque j'ai résolu de venir, j'étais fort triste. Je suis né dans ce pays et depuis plusieurs années, je ne vivais pas sur une terre, mais sur deux. Comme celle-ci est la mienne, je ne veux pas élever mes enfants dans une autre. Je n'avais pas renoncé à mon pays; je comptais vivre à l'avenir avec les blancs. Je n'ai rien accepté encore du gouvernement et maintenant je verrai ce qu'il veut me donner. Mais j'entends être libre et aller où il me plaira."

Le commandant américain a répondu à Sitting Bull lui donnant l'assurance que le gouvernement accepte sa soumission de bonne foi et qu'il pourvoira amplement aux besoins des Sioux.

### Mort du docteur Tanner.

Le 5 juillet dernier, arrivait à Amsterdam, à l'hôtel Cornélia, un homme d'une quarantaine d'années, très maigre et d'aspect triste. Il était accompagné d'une grosse dame qui lui parlait avec beaucoup de brutalité et de deux petits enfants.

Il vécut une semaine presque sans sortir, mangeant avec un très grand appétit, à cinq ou six reprises par jour, et faisant une énorme consommation d'eau-de-vie. Il avait expliqué au propriétaire de l'hôtel qui il était et lui avait dit qu'il venait en Hollande pour rencontrer le docteur Croff.

Celui-ci, dans plusieurs articles publiés par les journaux de La Haye, avait mis en doute l'exploit du docteur Tanner et avait émis l'opinion que, pendant le durée de son fameux pari, Tanner s'était nourri secrètement, par des procédés à lui. M. Tanner venait lui offrir de recommencer l'expérience dans sa propre maison, avec un enjeu de 50,000 francs.

M. Croff, qui était attendu à Amsterdam n'arriva que huit ou dix jours après l'époque fixée, c'est-à-dire le 19 juillet. Aussitôt chez lui, il envoya un exprès au docteur Tanner, qui commençait à s'impatienter. Celui-ci, très satisfait, se précipita dans l'escalier pour se rendre chez son adversaire; mais il fit un faux pas et roula au bas des marches. On le releva avec le crâne fendu, et il mourait le lendemain, sans avoir repris connaissance.

Malgré les instances des plus éminents médecins d'Amsterdam, Mme Tanner s'est énergiquement refusée à laisser faire l'autopsie de son mari. Elle a consenti seulement à le laisser peser.

Le poids du Dr Tanner était de cent huit livres. On se souvient qu'à l'expiration de ses quarante jours de jeûne, il n'en pesait plus que quatre-vingt.

Décédé à Paris le 30 juillet 1881, Monsieur FRANÇOIS LAROSSE, à l'âge de 49 ans.

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera dite à l'église St. Anne de Padoue, vendredi prochain, 26 août, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue MARIA BÖHM, veuve de C. F. Bencsingeur. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa fille adoptive.

La Fête de St Augustin [illegible] celle que célèbre l'Asile [illegible] des "Madelonettes," la Présidente [illegible] qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 h., DIMANCHE, 28 août 1881.

### Avis.

TOUTES PROCURATIONS données par moi ont été révoquées conformément à un acte passé pardevant John L. Laroche, notaire.

Nlle-Orléans, 26 août 1881. CH. LAUGA. 26 août—3t

## WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avril 1—[illegible]

## ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré son bureau au No 8 1/2 rue Carondelet [illegible]


### Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, le DIMANCHE 28 août prochain, [illegible].

Par ordre du vice-président [illegible]
J. LEBLANC, faisant fonctions de président.
L. Simon secrétaire. 26 août—3t

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 rue du Canal.—Nouvelle Orléans 24 août 1881—L'intérêt dividende trimestriel de 2 1/2 0/0 sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier septembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. DOTT, Secrétaire. 25 août—[illegible]

### INSTITUTIONS.

### ACADEMIE DE JEFFERSON.
RUE CONTI, 95,
ENTRE BOURBON ET DAUPHINE.
Dirigée par William Henry.

La [illegible] session annuelle de cette Institution commencera JEUDI 1er septembre.

Pour prospectus etc., s'adresser à l'Académie.

25 août—1m.

### Institut MARKEY & PICARD,
Angle des rues Esplanade et Tonti, Nlle-Orléans.

LE 1er septembre prochain aura lieu l'ouverture des classes de cette Institution, située dans un quartier le plus salubre de la ville, et offrant aux parents toutes les garanties désirables. Le [illegible] prouve mieux que des paroles combien cette maison est appréciée des familles.

Les directeurs, convaincus que l'émulation est absolument nécessaire, donnent, pendant l'année, pour les élèves, des réunions littéraires et musicales auxquelles les parents sont invités. Ils peuvent alors juger par eux-mêmes des progrès de leurs enfants.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs choisis avec le plus grand soin. Les arts d'agrément sont sous la direction de personnes émérites.

21août—Sa,D,Me V.

LA rentrée des classes du Couvent de Saint Joseph, situé au coin des rues Saint Philippe et Galvez, aura lieu le LUNDI 5 septembre.

Les élèves externes ainsi que les pensionnaires sont priés d'être ponctuelles.

21 août—3f Sœur STEPHANIE.

### Académie de St-Aloysius,
Dirigée par les Frères du Sacré-Cœur,
Esplanade, Chartres et Quartier

L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier lundi de septembre prochain.

L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.

L'écriture, trop souvent négligée, est l'objet d'une attention spéciale.

Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 21août—

### Collége du Mont Ste-Marie.
EMMITTSBURG, Md.
Session de 1881-82.

COMMENCANT le premier lundi de Septembre.—Après une existence séculaire qui a démontré la parfaite stabilité de cette célèbre maison d'éducation, elle entre maintenant dans la 73ème année de sa carrière académique avec une vigueur nouvelle et de brillantes espérances.

Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. Un COURS COMMERCIAL complet, embrassant l'étude du latin et du grec, est institué dans l'intérêt et nombre d'élèves du collége le désirant. Le cours des études prescrites que tous doivent suivre, comprendra également trois années de Français ou d'Allemand, à l'option de l'élève.

CONDITIONS :

$150 la session de 5 mois, 1er département.
$125 [illegible] 2me [illegible]

Il n'y aura, dorénavant aucun frais additionnel, sauf pour la musique, les soins du médecin et les langues modernes non comprises dans le cours régulier. Pour de plus amples informations, s'adresser au

Très Rév. Wm BYRNE, D. D. Président.

N. B. Le professeur ERNEST LAGARDE sera à la Nouvelle-Orléans en septembre pour prendre soin des élèves du collége. Jusqu'à nouvel ordre s'adresser à M. HENRI TREMOULET, au coin des rues Poeyfarre et Conti, pour des prospectus, etc. 14 août—1 m.

### UNIVERSITE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
—ET—
### Collége Agricole et Industriel,
BATON ROUGE, Lne.

COL. Wm. PRESTON JOHNSTON, PRESIDENT.

Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.

Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $16 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers du département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au

PROF. L. W. SEWELL, Bâton Rouge, Lne.

26 juil—1mois

Comté Madison, Virginie.

Près la station Rapidan, Virginie.

### ACADEMIE LOCUST DALE.
David F. Boyd, Principal.

AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.

Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dans l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins.

Le collége est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au-dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et polie; il y a des églises de différentes croyances.

Les bâtisses et le terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.

La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.

Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, qui fournit tout, excepté les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moins.

Cette école est privée et ne reçoit sous le contrôle d'aucune église.

Pour plus d'informations, s'adresser au comté à Bâton-Rouge, Lne, jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Va.

D. F. BOYD, Principal.

16 juillet—3 m. V & C.

### CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

| | |
|---|---|
| Aubanier Anna | Lévêque Paul Adolphe |
| Burckhard Dominique | Legrand Jules Numa |
| Béret Emilie et Charles | Lafitte Jean Marie |
| Brunet Antoine | Lefèvre P |
| Bonnaud Henriette | Lucas Charles François |
| Boucher Pierre Joseph | Lagane Jean |
| Bachet Emile | Laborde Mlle Gabrielle |
| Béduroy Jean | Legros Mr |
| Bouchard Joseph | Lange Joseph |
| Bordes Vve Marie Anne | Lestrac Mr |
| Boisselet Jean Claude | Magdelaine Léonard Henri |
| Berdes Alexandre | May Dominique |
| Belloc Hippolyte | Marnoton Catherine |
| Bérangue Jean | Mace Caroline |
| Bombe Albert Victor Henri | Margue Jules |
| Combe Paul | Manet Jean Baptiste |
| Cartaba Jean et Pierre | Masson Mr |
| Caperro Florestan Fla- dis Emile Léon | Meyne Jean |
| Candère Albert | Magnier Paul Camille |
| Cahen Mathilde | Monot Henri |
| Dubosc Joseph | Orset Julie |
| Desmery Léon L | Pablo Auguste |
| Dussaud Pierre Marie | Peaudron Pascal |
| Duvet Ernest | Poumiret Augustin |
| Daudenard George et Ca- roline | Rebyrs André |
| Friedbach Adam | Rabaum Charles |
| Flesch Charles | Reyrad Jean |
| Fontanesse Gabriel Ai- mé | Rolland Charles Ernest |
| Fontanes Capitaine R | Riveal Marie |
| Fournel J | Rieck Georges |
| Gabé Marie Vve | Schmitt Mr |
| Glasbeck Max | Schmitz Joseph |
| Gautier Clodomier Au- guste | Sébert Marianne |
| Grousset Mme Vve | Sebert Isaac Edouard |
| Gombert Marine | Schneider Mr |
| Guillemineau Pierre | Tannen Joseph |
| Giraud Alexandre | Tonnaud Jeanne |
| Hesserie Armand | Turgaud Marie née Alloretide Stella |
| Jean Louis Clément | Vayer Constant Théodore |
| Kergorelle Paul | Verté ou Werth Marie |
| | Young V J |

La Nouvelle-Orléans, le 24 août 1881.

Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

### FEBRIFUGE INDIEN
—DU—
Dr. Chas. Deléry.

REMEDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

### MAGASIN DE MUSIQUE
—DE—
## M. ELIE,
145 rue du Canal.

MUSIQUE FRANÇAISE à 50 0/0 de remise. INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.

MAGASIN A VENDRE $2,000.

1août—1m—Dim Mer Ven

AVIS—Mississippi, Terre aux Boeufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir :

A la Banque des Citoyens, aux Bureaux de P. Maspero, No 25 rue Bienville, aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story & McClung's, dans la paroisse St Bernard.

Par ordre du Bureau d'incorporation.

JOS. LOMBARD, Secrétaire.

10août—30f.

### Récolte nouvelle de graines de Navets.

PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.

Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.

RICHARD FROTSCHER.
15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français
9 août 1m

### AVIS.

LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.

J. H. SMITH.
A. T.
7 août—

### L'UNION FRANÇAISE.
EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000 à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété susmentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage."

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations :

Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;
Edgar Larue, Cour Gallier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Dauphine;
Félix Larue, Cour Callier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Manade, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Walz, 26 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Rével, coin Chartres et Conti;
A. Dellenn, 46 rue de Chartres;
H. Billard, coin Chartres et Bienville;
A. Dagoret, coin Chartres et Dumaine;
A. Carrenché, 39 rue de Chartres;
J. P. Brunet, 137 South Rampart;
F. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré 204 rue Bourbon;
F. Ronnelet, 90 rue Conti;
J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Rollyer, coin Chartres et Conti;
H. Chanet, 87 rue Bienville.

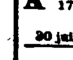
5 août—

### Oct. de ARMAS, Notaire,

A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lalièvre.

30 juil—Mar VD—1m

### A vendre à l'amiable.



Une magnifique vacherie se composant de 85 belles vaches laitières, 2 taureaux, 2 charrettes à lait, un buggy, charrettes à provision et autres, harnais, bidons et tous les ustensiles de la laiterie.

Aussi 4 chevaux.

La clientèle est de 30 gallons de lait par jour, dont un seul client prend 40 gallons.

Pour les termes et conditions qui sont très avantageux, s'adresser à Jas. P. Guinault, encanteur, encoignure Bienville et Passage de la Bourse.

Le vendeur actuel ne s'en défait qu'à cause d'un nouveau genre d'affaire qu'il a entrepris.

21 août—5f.

### On demande

UN COUPEUR de première classe, parfaitement au courant des affaires d'un marchand-tailleur. Aucun autre n'a besoin de se présenter. On exigera les meilleures recommandations, quant à la réputation et à l'habileté. Adresse, Poste, Boite 941. 25 août—

### A louer,

A PARTIR du 1er septembre prochain, le vaste et magnifique magasin, ainsi que le warehouse du fond, No 37 rue Decatur, entre Bienville et Douane, dernièrement occupé par MM. Paul Gelpi & Bro.

S'adresser à P. E. REULATOUR, 116, 118 et 120 rue Royale.

21 août—au 31

### Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en brique à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 82.

13 août—1m.

### TROUVÉE.

UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Basin. 11 août..

### Demande d'emploi.

UN jeune homme, récemment arrivé de France, désire trouver un emploi quelconque. S'adresser par lettre aux initiales L. F., bureaux de ce journal. 19 août—6t

### A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LEBESQUE.
27 Passage de la Bourse, près Canal.
24 juil—1m

### Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de toute genre. S'adresser à

CASH,
21août—[illegible] Lock Box 2899 N. O. P.

## FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie,
81 rue Royale,
Coin Bienville,
Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE
[illegible]
DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
Fevrier—31 Lun Me V D

# ATTENTION !

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix
—ET—
Profitez-en.

—A—
30 sous! 30 sous!
Un lot PANTOUFLES, pour dames.

—A—
50c. 50c. 50c.
Un lot SOULIERS DE BAIN.

—A—
75c. 75c. 75c.
2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.

—A—
75c. 75c. 75c.
Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.

—A—
50c. 50c. 50c.
Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!
Le plus grand bon marché de la saison.
5,000 paires de ces bottes
Au prix extraordinairement bas de
85c. 85c.

Souliers bas, garnis!
Lisez attentivement les descriptions et les prix.
Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles,

—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton,

—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs,

—A—
$1 40, $1 40 la paire.
Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant garnis de trois petites boucles au bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied,

—A—
$1 75, $1 75 la paire.
Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!

TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE
—DE—
NOUVEAUTÉS.

Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent

Bottes en chevreau français,
Cousues à la main.

La Ninon, formes Mirtel.

Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.

Prix de ce nouvel article,
$3 50 la paire.

Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.

Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de
$2 à $3 50.

CHIFFONETTE.
Nom de notre nouveau soulier bas,
IMITE DE LA MULE PARISIENNE.

Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!

La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières demandes sont au nombre des nouveaux arrivages.

Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais gênée étant chaussés avec le

SPRING HEEL.

Bottes en chevreau,
Pour dames, demoiselles et enfants.

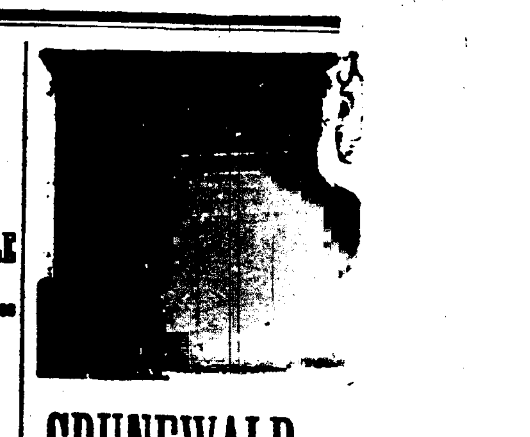
Demandez nos Souliers de Bain.

Chaussez vos Garçons avec des
BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge !

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.

ARTHUR BURIEU, PROPRIETAIRE.
Sept—



## GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS
Des plus célèbres fabriques :
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
Sepsav—

Soumissions pour du charbon.
Bureaux des Directeurs des Ecoles publiques.
Ville de la Nlle-Orléans, 30 rue Bourgogne,
21 août, 1881.

DES soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 26 courant, à midi, pour l'approvisionnement des écoles publiques de cette ville (conformément aux spécifications déposées en ce bureau) de tout le charbon qui se peut consumer durant la session scolaire.

Le charbon livrable à mesure qu'on le demandera.

Les paiements se feront sur les rôles de paye mensuels réguliers.

Le comité se réserve le droit de repousser une ou toutes les soumissions.

Pour de plus amples informations, s'adresser à ce bureau, à

PIERRE LANAUX,
Chef du comité des achats et des approvisionnements. 21 août—5f.

## H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
30 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Cordier—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Dorvault Officine, (dernière édition,) $8 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
Formulaire magistral $2 00
Cazenave—Traité des Accouchements $6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $2 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur [et] du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orvil—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne.
Etudes d'Ornements, Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 nis—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

LES HERITIERS DE
## J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offrirent à partir de LUNDI, 13 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc. etc.
13 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 AOUT - CLASSE No 201.
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 59 | 6 | 19 | 63 | 76 | 22 | 58 | 13 | 43 | 1 | 15 | 9 | [illegible] |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 25 août 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN
LOUIS H. PILIE
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.